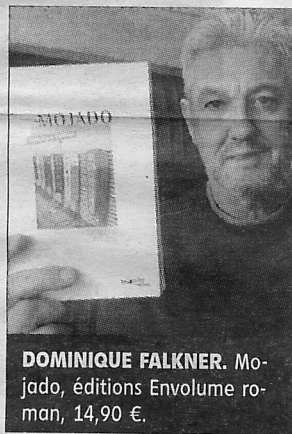


Livre à vous

Dominique Falkner signe *Mojado*



DOMINIQUE FALKNER. *Mojado*, éditions Envolume roman, 14,90 €.

Un homme à la recherche de son père. Une mère et sa fille qui espèrent une vie meilleure. Des migrants qui tentent de parvenir jusqu'à la frontière qui les sépare des États-Unis. Écrivain originaire de Roanne, où il réside encore une partie de l'année, Dominique Falkner, qui partage son temps entre la France et les États-Unis, signe *Mojado*, son sixième roman. À l'occasion d'un séjour ligérien, il revient sur l'écriture de ce dernier livre. Rencontre.

■ **La question des migrants est abordée dans votre livre du point de vue de ceux qui vivent cette aventure. Quelle a été votre intention ?** Je voulais en premier lieu raconter l'histoire d'un fils qui part à la recherche de son père, et celle d'une mère et de son enfant à la recherche d'une vie matérielle moins difficile. Je désirais aussi évoquer la superposition de deux mondes diamétralement opposés, qui se côtoient sans se comprendre et finissent par s'affronter. Enfin, j'avais la volonté de faire partager l'incroyable courage de ces hommes et de ces femmes qui em-

pruntent des sommes considérables pour payer des passeurs qui les acheminent à travers le désert, dans des conditions de dureté extrême, n'hésitant pas à braver le courroux des patrouilles volantes, la violence des milices texanes, la soif, la peur, la faim, les serpents, les scorpions...

■ **Entre arrachement et espoir d'un avenir nouveau, la quête de la terre promise semble être aussi une recherche identitaire ?** C'est vrai et c'est souvent le cas d'ailleurs. Pour mon héros, il s'agit d'une recherche identitaire encore plus profonde car privé de père, il ne sait pas vraiment qui il est dans ce monde. Les attaches sont rompues, il est à la dérive...

■ **Vous êtes-vous inspiré d'histoires réelles ou n'est-ce que pure fiction ?** Tout est absolument vrai. J'ai travaillé dans la restauration presque toute ma vie, souvent avec des collègues latinos sans papiers, et ils m'ont raconté leurs aventures plus ou moins incroyables sur ces passages difficiles où la vie et la mort ne tiennent qu'à un fil. J'ai moi-même fait un bout de route à plusieurs reprises avec des clandestins et j'ai été frappé par la ténacité, mais aussi par l'humour décapant de ces hommes qui ne se plaignent jamais ou très peu, souvent en se moquant d'eux-mêmes. Tous marchaient au pas de course sous un soleil de plomb, sans vraiment savoir ce qui les attendait de l'autre côté, dans un pays qu'ils ne connaissent pas et dont ils ne parlent pas la langue. ■